

PHARE OUEST

LE MAG' ÉCLAIRANT DE NANTERRE U

LE PHARE OUEST EST RÉALISÉ PAR ET POUR LES ÉTUDIANTS DE PARIS-OUEST NANTERRE-LA DÉFENSE



CE JOURNAL EST RECYCLABLE. QUAND TU L'AS FINI, PASSE LE À TON COPAIN

NUMÉRO 5 - JANVIER 2017 - PRIX LIBRE

L'ÉQUIPE DU PHARE OUEST POUR VOUS SERVIR !!!

Après avoir éliminé l'ancienne équipe, Gaétan « le petit stagiaire » du troisième numéro, est devenu président et a façonné une dream team à son image : drôle, folle, souriante et pleine de surprises !



La légende raconte que Laurent aurait été le véritable trésorier de l'oncle Picsou... Mais après une ultime prise de bec avec le vieux canard, il aurait tout quitté. Récemment, il a choisi de rejoindre nos rangs... Depuis, la fortune du milliardaire bat de l'aile. Coïncidence ?

Aurore, c'est un peu l'extravertie du journal qui donnera les réponses à vos questions sur le net. Prête à tout pour faire connaître le Phare Ouest, vous la verrez certainement déambuler sur le campus armée de sa caméra... Attention au Scoop !



Sous ses airs de jeune fille en fleur, Mélina cache une volonté de fer et un caractère en acier (bien trempé s'il vous plaît). Avec elle à l'événementiel, les choses promettent d'être mouvementées. On a décidé de prendre le risque. Après tout, que serait un phare sans sa tempête ?

Attention, lui c'est GaËtan, ne le confondez surtout pas avec notre président, parce que sous son sourire de petit ourson, il cache bien ses dents... Grâce à lui, l'actu est décortiquée, analysée, mais toujours avec lucidité !



Un joueur de tennis qui veut s'emparer du pôle sport, ça ne serait pas un peu du « raquette » ? Ghali, on te donne ta chance, la balle est dans ton camp. Ne la laisse pas... « filet » !

En la croisant sur le campus vous aurez peut-être l'impression qu'elle est une étudiante comme les autres, mais la réalité est tout autre. Elle vous observe, vous sonde, vous analyse. Vous l'aurez compris, Marion est très... Spéciale. C'est pour ça que nous avons décidé de lui dédier un dossier à son image !



Sandrine est atteinte d'une maladie très rare appelée la « Rosomanie ». C'est-à-dire que TOUT doit être rose. La seule solution qu'on a trouvée, c'est de déplacer son obsession sur autre chose. Ça a presque marché : maintenant elle est « rosomaniaque » ET « culturomaniaque ».

Chasseuse de têtes étudiantes le jour, œnologue la nuit, Adèle ne perd jamais le fil, et surtout pas celui de Nanterre ! Toujours à l'affût, elle saura vous faire découvrir les talents cachés de votre campus.



Sans Aurore (encore une...), notre virtuose du Bescherelle, on n'aurait plus personne pour corriger nos fautes d'orthographe... Heureusement qu'elle est là !

A ce qu'on raconte, Julien a du sang italien. Il compterait parmi ses ancêtres certains des plus grands artistes de la Renaissance. On n'est pas sûr que le sens esthétique soit héréditaire mais dans le doute, on lui a quand même confié la mise en page.



Rien de telle qu'une belle gosse pour donner une belle gueule au journal ! C'est pour cela qu'on a choisi Lisa. En associant l'art et la beauté, la mise en page promet d'être spectaculaire ! En tout cas, c'est ce que l'on espère...

*Président et Rédacteur en chef : Gaétan SOLANA
Trésorier et Vice-président : Laurent PREVOT
Communication Web & Audiovisuel : Aurore GAROT
Communication Événementiel : Mélina CATToux
Actualité : Gaétan HETET / Sport : Ghali TANJI
Dossier Spécial : Marion GELIN / Culture : Sandrine THOMAS
Fil Nanterre : Adèle FLEURY
Relecture : Aurore PERROT DE CORGNOL
Mise en page : Lisa EL YACOUBI & Julien DELPIPO*

ACTU 4 à 9

Discours anti-élite	4
Politique du Sénégal	5
Journaliste en Turquie	6
Steve Bannon	7
Corée du Sud	7
Le Sida en France	8
Sélection en Master	8
Julian Assange	9
Brain Drain (2)	9

SPORT 10 à 13

Nanterre JO 2024	10
Athlétisme	11
La F1 en France	11
NBA	12
Superstitions	12
Vendée Globe	13

DOSSIER 14 à 19

L'ÉCHEC :

Critique Littéraire	14
Echec et Réussite	15
Echec Étudiant	16
Start-up	17
Echec à l'étranger	18
Harvey Milk	19

CULTURE 20 à 23

La Fresque	20
La Danse au Cinéma	21
Minute Philo	22
Étoiles du Monde	23
Poème	22-23

LE FIL 24 à 26

Réduire ses déchets	24
Interview	25
Festival	26
Juris Club	26
Les aventures de Jason	26

Etudiantes, Etudiants,

Toute l'équipe vous souhaite une merveilleuse nouvelle année et vous adresse ses meilleurs vœux pour 2017. On en parle de 2016 ? Non ça ira merci. Parlons de ce qui se trouve devant nous. Les présidentielles en mai prochain s'annoncent comme l'évènement marquant de cette nouvelle année. Vous ne pourrez pas y échapper alors mieux vaut comprendre comment ça se déroule. Pour vous aider au mieux, nous avons monté un dossier spécial élections disponible sur le site internet du journal. Vous pouvez y retrouver les portraits des différents candidats, leur biographie, ainsi que leur position sur différentes thématiques afin de pouvoir les comparer au mieux et faire votre choix. Le dossier sera mis à jour régulièrement pour tenir compte de l'évolution de l'actualité politique. Votants comme non votants, nous espérons que ce dossier vous sera utile. Cette année 2017, nous voulons aussi qu'elle soit synonyme de réussite. Et c'est donc en toute logique que le dossier spécial pour ce nouveau numéro portera sur « l'échec ». C'est une thématique qui reste relativement peu traitée dans les médias et pourtant nous y avons tous déjà été confronté. Et généralement, nous en avons une vision très négative. Echouer, c'est ne pas réussir, et il y a plus agréable je vous l'accorde. Mais c'est aussi, et surtout, un passage nécessaire pour la réussite. Connaissez-vous beaucoup de personnes ayant réussi sans échouer ? Et même, savoure-t-on vraiment la réussite si celle-ci s'avère trop facile, si elle n'a pas été mise à l'épreuve ? Ce que nous voulons souligner ici, c'est que l'échec reste très stigmatisant. Que ce soit lors des partiels à la fac ou lorsqu'il s'agit de prendre le risque de monter sa boîte, on a l'impression qu'il n'y a pas de seconde chance. Ce numéro est donc paradoxalement un appel à l'optimisme car l'échec doit être envisagé comme l'ingrédient de la réussite. Et petite astuce si jamais vous vous sentez triste : rappelez-vous les 0,3% de Jean-François Copé à la primaire de la Droite et du Centre. De rien, c'est gratuit.

■ Gaétan Solana

ACTU

LE DISCOURS ANTI-ÉLITE EN POLITIQUE

Récemment, le discours anti élite se fait de plus en plus entendre en politique. Si avant il n'émanait que des citoyens incompris, il est aujourd'hui repris par les représentants. Mais les représentants eux-mêmes ne sont-ils pas des élites ?

Souvent, est désigné péjorativement par « élites » le petit groupe considéré comme ce qu'il y a de meilleur, et, quoique distinguées, on reproche aux élites une méconnaissance du terrain et une déconnection de la réalité. Les critères varient pour désigner les élites, certains pointent du doigt les riches, d'autres protestent contre l'intelligentsia mondaine et cultivée, les « bien-pensants », les énarques, les grands patrons, les journalistes spécialisés qui débattent en cercle restreint sur les ondes, bref ceux qui savent tout mieux que tout le monde sans jamais rien faire. Le propre de cet ésotérisme politique est de faire la sourde oreille pendant que la plèbe et les « sans-dents » s'égosillent.

Or depuis quelques temps, la mode initiée par les partis populistes, puis reprise par tout le panel politique est de se rebeller contre ces « bien-pensants », ces élites, les riches capitalistes, « le système » qui n'écoute pas « les vrais problèmes des Français ». Mais les représentants de ces Français incompris et méprisés par le système sont parfois eux-mêmes des élites. Je vous suggère de faire un classement de ces personnalités politiques issues du carcan privilégié qui sont bien aisées de dénoncer le système tout en en profitant.

TOP 3 : des adhérents au dicton de l'hôpital qui se moquent de la charité

En 3e position : Daniel Cohn-Bendit, faites ce que je dis, pas ce que je fais. Danny-le-rouge, notre célèbre mascotte de Nanterre a changé. Celui qui scandait « élections piège à con » en mai 1968 était bien content d'être nommé à la tête de liste d'Europe Écologie en Île-de-France lors des élections européennes de 2009. Il aura bien mis 50 ans à comprendre que pour percer le système, mieux vaut être dedans que dehors.

En 2nde position : Florian Philippot, le loup dans la bergerie. Après avoir successivement intégré HEC puis l'ENA, il se joint au Front National. Il est devenu numéro 2 du parti qui dénonce les professionnels de la politique et le plus souvent fustige les énarques. Jeanne, au secours !

N° 1 : Donald Trump, récemment élu 45e président des Etats-Unis, on connaît tous désormais ce self made man américain, qui a fait de la lutte contre Wall Street et le système les points forts de sa campagne, et qui a réussi à se faire élire Président en changeant de programme toutes les 2 semaines. Très fort ce Donald.

■ Clothilde Leroux



LE SÉNÉGAL, UN MODÈLE DÉMOCRATIQUE POUR L'AFRIQUE

Entre Kabila qui refuse d'organiser des élections en République Démocratique du Congo, qui, en l'occurrence, porte bien mal son nom ces dernières années ; et Yahya Jameh qui ne veut pas quitter le pouvoir en Gambie après avoir perdu les élections, la question démocratique en Afrique a refait ce mois-ci beaucoup de bruit.

S'il est bien une chose, en revanche, dont les Sénégalais aiment se vanter, c'est le modèle que leur pays représente en terme de démocratie. Un modèle que de nombreux gouvernements gagneraient à suivre pour le bien de leurs populations : un gouvernement dans lequel un président ne peut pas bloquer le processus électoral et doit partir lorsqu'il perd les élections. Le fils du président Wade, président de 2000 à 2012 a même été envoyé en prison sous le régime de son père, qui a accepté la décision de justice dans une situation où d'autres auraient abusé sans scrupule de leur pouvoir. Cette histoire, plusieurs Sénégalais me l'ont contée, avec un soupçon de fierté, comme exemple de la puissance démocratique de leur nation. En effet, le régime politique de la République du Sénégal est un régime semi-présidentiel, le président ne possédant pas tous les pouvoirs ; le président est élu pour cinq ans et ne peut se présenter que deux fois ; et le Conseil constitutionnel est chargé de contrôler la bonne tenue des élections législatives et la constitutionnalité des lois.



Tous ces éléments, auxquels s'ajoutent de nombreuses institutions politiques, la liberté de fonder un parti, de manifester et bien d'autres droits fondamentaux dont sont privés les citoyens d'autres pays à travers le monde, font du Sénégal un modèle en terme de démocratie. A

l'inverse, de nombreux pays africains se disent démocratiques alors qu'ils possèdent plus les caractéristiques d'une dictature que d'une démocratie. C'est le cas de tous les pays où une «dynastie présidentielle» existe, où le père a donné son pouvoir au fils sans se soucier de ses capacités à en disposer et, surtout, sans vraiment demander l'avis du peuple.

C'est à ceux-ci que se comparent non sans fierté les Sénégalais, louant leur système démocratique et manifestant contre le président élu dès lors qu'il s'éloigne de ses promesses électorales.

Cependant, malgré la multitude d'éloges faits de la démocratie sénégalaise, celle-ci compte aussi quelques défauts, au même titre que tout

gouvernement, bien malheureusement. Il ne faut donc pas y voir un exemple absolu et chaque Etat doit savoir adapter son régime politique à la réalité de son peuple, les besoins et les désirs des peuples n'étant pas les mêmes dans chaque nation.

■ *Victor Gaudeaux*

JOURNALISTE EN TURQUIE : UN COMBAT POUR LA LIBERTÉ



La Turquie est un Etat pluriculturel, qui rassemble des peuples de communautés différentes, une idéologie à la fois occidentalisée mais aussi, sous de nombreux aspects, des habitudes de vie traditionalistes et autoritaires. La liberté d'expression est devenue un véritable problème, comme a pu nous le prouver l'arrestation d'Olivier Bertrand, ancien journaliste du quotidien Libération, ce 11 novembre 2016.

En effet, depuis mars 2016, le pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan semble restreindre de plus en plus la liberté de presse, véritable mise en péril de la démocratie turque. Si la Turquie possédait une presse dynamique et ouverte qui permettait, par l'éducation et l'information, une envolée de l'occidentalisation du pays, la répression semble aujourd'hui ne plus connaître de limites. Depuis le coup d'Etat manqué du 15 juillet 2016, l'incarcération de plus de 130 journalistes et écrivains et la fermeture de plus de 100 médias nationaux inquiètent l'Europe, qui dénonce aujourd'hui « un bâillonnement de la liberté d'expression par des actes et des mesures disproportionnés et illicites. » Etre journaliste en Turquie devient donc un métier sans avenir et dangereux, la censure turque exerçant son pouvoir sans aucune indulgence. En effet, le nouvel article 301 Code pénal turc, mis en place en 2005, dispose qu'il est interdit d'insulter, de mépriser ou de rabaisser publiquement la « turquité », l'État, le gouvernement, l'armée et les forces de sécurité turques et prévoit jusqu'à trois ans de prison ferme, peine qui a déjà touché des dizaines de journalistes et d'universitaires, inculpés au nom de leur opinion dissidente. Cet article permet désormais de poursuivre des défenseurs des droits humains, des journalistes et d'autres membres de la société civile exprimant pacifiquement leur désaccord face au pouvoir. La presse turque est contrôlée à 80 % par deux grands groupes dominés par le régime d'Erdoğan, et qui limitent la liberté d'expression. Certains sujets sont tabous et de nombreux journalistes considérés comme pro-kurdes sont emprisonnés, harcelés, ou destitués. Les journaux soupçonnés de « diffuser des thèses séparatistes » sont prohibés. Le pouvoir interdit aussi de critiquer l'armée, en particulier son rôle dans la vie politique -le « terrorisme d'État » dont font preuve les forces armées au Kurdistan- étant de plus en plus dénoncé par les journaux nationaux. De plus, les journalistes soutenant les Islamistes, même modérés, se voient aussi poursuivis par la censure.

Pour couronner le tout, l'attentat meurtrier à Kayseri, le 20 décembre 2016 qui visait les militaires du régime d'Erdoğan, aurait été revendiqué par le groupe les Faucons de la liberté du Kurdistan (TAK), un groupe radical proche du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). La question kurde n'a jamais été autant d'actualité, et les restrictions en matière d'expression vont sans aucun doute s'aggraver, si cela est encore possible. Un extrait du rapport de Reporters sans frontières énonce en effet que « Les autorités turques utilisent souvent les textes de loi mis en place pour lutter contre le terrorisme pour réprimer la liberté de la presse et censurer le débat démocratique. Arrestations arbitraires, passages à tabac, voire tortures, sont encore monnaie courante quand il s'agit de réprimer l'information sur la question kurde ». Cette dernière catastrophe ne semble pas de bon présage pour la liberté de presse du pays...

■ Bianca Diot



STEVE BANNON, LE GRAND SORCIER DE LA « RÉVOLUTION POPULISTE MONDIALE »

Stephen K. Bannon était jusqu'au début de l'année 2016 l'obscur patron du très conservateur Breitbart News. Il est devenu, en quelques mois, le directeur de campagne du candidat Donald Trump avant de se voir nommer Conseiller spécial par ce dernier une fois élu 45^e président des États-Unis.

Selon plusieurs témoins présents lors de la sauterie organisée par le milliardaire au sommet de sa propre tour à Manhattan le soir du second tour des élections présidentielles, Steve Bannon ne semblait pas un instant surpris du résultat délirant de la soirée. En effet, le sorcier Bannon est, quoiqu'il adienne, sûr de sa prophétie : « une révolution populiste mondiale » est en marche.

Un vent inédit souffle sur le monde selon lui. Le Brexit et les victoires politiques de partis comme Ukip (Royaume-Uni), PIS (Pologne), le Front National (France), l'AfD (Allemagne) et maintenant de D. Trump aux USA marquent bel et bien les premiers pas d'une « révolte mondiale », « du centre-droit populiste » (oui ce sont ses mots) qui rallie « la classe moyenne et les travailleurs partout fatigués de subir les diktats de Davos » (du nom du forum Économique se tenant en Suisse). Les dérives racistes et xénophobes de ces partis ne sont pas selon lui un problème – sinon seulement à court terme. En effet, il est persuadé que ces derniers finiront par « faire le ménage comme Ukip ».

S. Bannon se revendique comme un « nationaliste économique » mais reste encore perçu outre-Atlantique comme un suprémaciste blanc, conspirationniste, sexiste et raciste. Cela pose un sacré problème d'image au président élu alors que l'heure de son investiture approche. Comment assumer un tel personnage à un poste clé de la présidence ? Cela ne semble pas inquiéter Donald Trump outre mesure. Bien au contraire, c'est Steve Bannon qui a fait de lui un candidat « viscéralement connecté avec le peuple ». Il lui doit donc une partie de sa victoire. L'avenir n'engage rien de bon à l'heure de la découverte d'une possible intervention des services secrets russes dans la campagne présidentielle.

■ Robin Norman Lewis



SCANDALES POLITIQUES EN CORÉE DU SUD

S'il y bien une chose qui semble réunir les Français à la veille de l'élection présidentielle, c'est un ras-le-bol quasi-généralisé autour de la personne de François Hollande. Quelques jours après sa résignation à briguer un second mandat, il était crédité de 19% d'opinion favorable. Et si je vous disais que dans un autre pays, un chef d'État arrivait à faire pire ? Vous ne me croiriez pas. C'est pourtant ce qu'il se passe en Corée du Sud, où la présidente Park Geun-hye était créditée de seulement 4% d'opinion favorable début novembre.

Le pays est secoué par un scandale politique sans précédent : la présidente est accusée d'avoir été grandement influencée par une amie proche, Choi Soon-sil, fille du fondateur d'un mouvement sectaire. Soon-sil est de plus accusée par les magistrats coréens d'avoir profité de ses relations avec la présidente pour faire chanter des industriels, comme la firme Samsung, afin qu'ils fassent des dons à des associations dont elle est responsable, et desquelles elle aurait extorqué des sommes importantes. La présidente aurait été au courant de cette situation.

De plus, elle aurait demandé des conseils à son amie en matière de politique intérieure et de diplomatie. C'est évidemment un problème pour les Coréens : des documents classés confidentiels, dont certains ayant trait aux relations entre Séoul et Pyongyang, auraient été retrouvés dans des ordinateurs appartenant à Choi Soon-sil. Comme si cela ne suffisait pas pour pousser la population dans la rue, l'affaire entourant l'entrée de la fille de Choi Soon-Sil dans une prestigieuse université a profondément choqué la jeunesse du pays. En effet, en Corée du Sud, les élèves du secondaire subissent une pression sociale incroyable, qui les pousse à adopter des horaires de travail tout aussi aberrants pour les jeunes Français que nous sommes. Aussi, quand les jeunes étudiants ont appris que la fille de la « conseillère particulière » de la présidente avait été acceptée dans une école aussi prestigieuse en n'étant présente que 17 jours au total lors de son année de terminale, ce fût la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Suite à ces scandales, l'Assemblée nationale coréenne a drastiquement réduit les pouvoirs de la présidente mais cette dernière refuse encore de démissionner. De leur côté, Choi Soon-sil est emprisonnée depuis fin novembre, et sa fille aurait été arrêtée au Danemark début janvier et attendrait d'être extradée en Corée.

■ Gaëtan Hetet

À la veille de la 29^{ème} journée mondiale de lutte contre le Sida, qui a lieu chaque 1^{er} décembre, l'agence nationale Santé publique France a publié un rapport sur les chiffres du VIH et du Sida en France en 2015. Tout d'abord, revenons sur les définitions des termes «VIH» et «Sida», souvent confondus.

LE VIH/SIDA EN FRANCE EN 2015

Le VIH, ou Virus de l'Immunodéficience Humaine, détruit petit à petit les cellules qui favorisent l'immunité de l'organisme. C'est ce phénomène qui, quelques temps après, mène à l'apparition d'une «maladie opportuniste», qui profite de la déficience de l'organisme pour apparaître et se développer. C'est lorsqu'une personne est infectée par une ou plusieurs de ces maladies qu'elle a attrapé le Sida. Cette précision étant faite, penchons nous maintenant sur les chiffres. En France, contrairement aux pays dits du Sud, la tendance de la contamination au VIH est à la stagnation. Depuis 2011, le nombre de nouvelles contaminations tourne autour de 6000 chaque année. En 2015, sur 6000 nouveaux cas de séropositivité VIH, 2600 concernaient des HSH, c'est-à-dire des hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes, ce qui représente 43% des nouvelles infections (contre 16% chez les hommes hétérosexuels).

Les HSH sont une population au sein de laquelle l'infection est en constante augmentation.



C'est pourquoi une campagne lancée par le site Sexosafe.fr mettait en scène deux hommes enlacés (cf. photo ci-dessus), et insistait sur la pluralité de situations qui nécessite donc une pluralité de modes de prévention. Cette campagne a fait beaucoup de bruit, mais pas pour les raisons attendues (quoique...). En effet, des associations catholiques traditionnalistes comme la «Manif pour tous» ou encore des maires de droite se sont offusqués de l'«indécence» de cette campagne. L'affaire a commencé par le «nettoyage», effectué par un militant de la Manif pour tous, d'une affiche qui aurait été installée près d'une école primaire. Ce dernier s'en est d'ailleurs vanté sur Twitter et a été soutenu par Christine Boutin. Par la suite, c'est Nicolas Sévillia,

secrétaire général de la fondation Lejeune (ces mêmes gens qui vous disent à quel point l'avortement, c'est mal), qui s'est violemment pris aux «monstres» (ce sont ses termes) du gouvernement à l'initiative de la campagne. Ce dernier se demandait ce qu'il devait dire à sa fille de 8 ans face à cette affiche, ce à quoi de nombreux internautes ont répondu souvent avec humour. La Manif pour tous a elle aussi fait part de son mécontentement en utilisant «la pudeur de l'enfant» comme argument (cette même pudeur totalement anéantie par les agressions sexuelles commises par certains prêtres, mais silence est de mise sur ce sujet chez les cathos tradis), estimant que ces affiches seraient un «appel au sexe-conso» (sic).

Ces réactions ont poussé Marisol Touraine, Ministre de la Santé, à réagir sur Twitter elle aussi, en invitant les internautes à retweeter les affiches de la campagne, puis elle a finalement engagé une action en justice contre les différents personnages cités précédemment. Les réactions suscitées par cette campagne ne doivent pas faire oublier son utilité, puisque cibler les HSH n'est pas de l'homophobie comme ont pu le dire certains (souvent les plus homophobes qui soient), mais du pragmatisme, les HSH étant les individus chez qui les contaminations sont les plus nombreuses.

■ *Jérémy Deschamp*

FLASH
ÉTUDIANT

LA SÉLECTION EN MASTER

La loi sur la sélection en Master a été promulguée dans le Journal Officiel le jour de Noël. Les universités doivent à présent sélectionner les étudiants entre la L3 et le M1 et ne peuvent plus le faire entre les deux années de Master, comme il était d'usage. Parallèlement, un «droit à la poursuite d'étude» est mis en place. Tout cela dès la rentrée 2017.

Les candidats au Master actuellement en troisième année de licence doivent faire des vœux courant avril, et il appartient donc désormais aux universités de les refuser ou de les accepter. Pour la ministre de l'Éducation Nationale Na-jat-Vallaud-Belkacem, il est plus logique d'harmoniser M1 et M2 en instituant une sélection préalable que de laisser la possibilité aux directeurs d'établissement de couper en leur cœur ce qui constitue, le plus souvent, les deux dernières années du cursus en Fac.

Afin que le cycle de deux ans soit unifié et visible par tous, le gouvernement a annoncé la création du site internet «trouvermonmaster.gouv.fr», sur lequel devrait être détaillé l'ensemble des filières accessibles. Il sera en théorie opérationnel en janvier.

De plus, le «droit à la poursuite d'étude» garantit aux étudiants une place en M1, même si elle ne correspond pas à leur vœu initial. La responsabilité en revient au recteur d'académie, qui devra, au vu de leur dossier pédagogique, leur faire trois propositions, dont une obligatoirement dans l'établissement d'origine pour éviter une mobilité forcée. Certains doutes subsistent cependant. «Pour concrétiser le droit à la poursuite d'étude, il faudra à l'avenir bien gérer les candidatures», juge Jimmy Losfeld, président du syndicat étudiant la FAGE. Ne risque-t-on pas un système à deux vitesses avec la segmentation de l'offre entre bons et mauvais Masters, c'est-à-dire ceux réservés aux candidats rejetés ?

On ne sait pas de quoi demain sera fait, mais on connaît, au moins dans les grandes lignes, ce qu'offrira la rentrée 2017.

JULIAN ASSANGE, UN NO MAN'S LAND JURIDIQUE ?



«Wikileaks constitue la bibliothèque des documents les plus confidentiels au monde. Nous leur offrons droit d'asile, les analysons, les promovons et obtenons encore plus » selon Julian Assange, fondateur de l'organisation. Sa volonté de transparence et sa liberté d'expression traduisent sa détermination à pallier l'asymétrie d'information qui profite aux gouvernements.

Ironie du sort, celui qui offrait autrefois refuge est désormais lui-même demandeur d'asile.

En effet, Assange est accusé de viol en Suède en 2010, accusation qui coïncide comme le souligne le Canard enchaîné, avec la publication de 77 000 documents confidentiels appartenant à l'armée américaine. Ce qui a déchaîné la fureur de Washington, la Suède émettant aussitôt un mandat d'arrêt international à l'encontre d'Assange par un curieux hasard. Celui-ci, en déplacement à Londres, est arrêté par la police britannique qui veut l'extrader vers Stockholm. Dans l'urgence, il demande alors asile auprès de différentes ambassades qui lui ferment toutes leurs portes y compris la France. In extremis, il parvient à se réfugier à celle de Quito.

Quels mécanismes diplomatiques expliquent le « cas Assange » ? Officiellement, seuls la Suède et le Royaume-Uni guettent jour et nuit son moindre faux pas en dehors de l'ambassade, dans le but de le juger. Selon la radio anglaise LBC, Londres a mobilisé 6,5

millions de livres sterling entre juin 2012 et juin 2014 pour assiéger le fugitif. La police britannique a même manqué de violer l'extraterritorialité des bâtiments diplomatiques garantie par la Convention de Vienne de 1961, en tentant d'envahir l'ambassade le 15 août 2012.

Officieusement, l'entrée en scène d'un 3e acteur explique ce siège « hors-prix », tant économique que diplomatique. En effet, après la divulgation de documents confidentiels, les autorités judiciaires américaines poursuivent Assange pour espionnage, et le menacent d'une peine de réclusion à perpétuité, voire à la peine capitale. Devant le géant étasunien, la Suède et le Royaume-Uni ploient et s'engagent en réalité à l'extrader pour le mettre à genoux devant la Cour de Justice américaine.

Un triangle diplomatique s'est donc formé entre Stockholm, Londres et Washington. En son centre, Assange se trouve donc dans une situation inédite, qualifiée de « No man's land juridique ». En effet, depuis plus de 4 ans, aucun acteur ne se risque à prendre une décision diplomatique ou à intervenir. Le No man's land s'éternise, malgré la dénonciation d'une détention arbitraire par l'ONU et malgré les huit demandes de réexamen de l'extradition qui ont été rejetées par la Cour Suprême britannique, la dernière fois en 2016.

Assange s'est donc attiré à lui seul les foudres des grandes capitales démocratiques en dévoilant la vérité, action qu'elles devraient pourtant applaudir. Et seul ce petit pays qu'est l'Équateur ose affronter Washington et désavouer les nations qui courbent l'échine devant la puissance étasunienne.

■ *Aurore de Corgnol*

LE BRAIN DRAIN FRANÇAIS (PART II)

Dans le dernier numéro, nous avons parlé du Brain drain, soit de «la fuite des cerveaux». Dans ce numéro, nous allons l'approfondir et l'illustrer avec le cas des titulaires d'un baccalauréat AEFÉ (Agence pour l'enseignement français à l'étranger). Pourquoi ? Sans doute car ce sont les principaux responsables du Brain drain.

Prenons le cas d'un enfant qui est né et qui a grandi en France. Après y avoir fait toute sa scolarité dans des écoles publiques, il décide de poursuivre ses études. Il peut tout d'abord rester vivre chez ses parents, et même si il y a nécessité d'un déménagement, il ne sera pas à l'autre bout du monde, puis il y a de très bonnes écoles françaises, dans tous les domaines. Mais surtout, il se projette généralement plus tard en France, pays qui ne connaît ni guerre ni famine et où le SMIC est correct. Alors pourquoi obtenir un diplôme d'un pays étranger ?

Pour ceux qui ont un baccalauréat français à l'étranger, le calcul n'est pas exactement le même. Les bacs français à l'étranger représentent une part extrêmement importante des diplômes français obtenus. En effet, il existe plus de 500 établissements scolaires français répartis dans 135 pays.

Il y a une dizaine d'années, c'était une évidence d'aller en France pour ces futurs étudiants, mais plus aujourd'hui. Pourquoi? Est-ce la France qui fait fuir? Est-ce que les nouvelles technologies permettent d'accéder plus facilement au système anglophone? Est-ce que les clichés sur nos filières ont une part de responsabilité ?

Pour y répondre j'ai décidé de questionner d'anciens élèves du système français au Maroc.

En effet, leur cas est assez particulier, car ils regardent la France de loin mais sont pourtant aussi proches d'elle que ceux qui y vivent. Dans des pays comme ceux du Maghreb, qui sont d'anciennes colonies françaises, la langue est restée bien implantée et le système public rencontre encore beaucoup de difficultés à se développer. La plupart des enfants de familles aisées suivent donc le système français car celui-ci reste le plus réputé.

Il n'y a pas encore de «Sorbonne Paris à Abu Dhabi» à Rabat, à Alger ou à Tunis. Ce concept est encore tellement nouveau qu'il n'inspire pas confiance les premières années. Ces nouveaux bacheliers et futurs étudiants sont donc dans l'obligation de faire des choix et de prendre une décision, étant donné qu'une large palette de pays s'ouvre à eux. France, Espagne, Angleterre, Canada, Etats-Unis... Après tout, vous allez quitter le cocon familial, pour partir à des milliers de kilomètres, pourquoi ne pas rêvasser un peu et s'ouvrir plus de portes?

■ *Dina El Moukthari*

SPORT

NANTERRE SE PRÉPARE POUR LES JEUX



Le 13 septembre 2017, Paris saura si elle accueillera les Jeux Olympiques d'été 2024. Si son dossier est retenu, une partie des épreuves se déroulera à Nanterre, à l'Arena 92. Une opportunité unique pour la ville, ses habitants et ses étudiants.

Les Jeux à Paris, tout le monde en rêve ! Le tennis à Roland Garros, l'athlétisme au Stade de France, l'escrime au Grand Palais, le beach-volley au Champs de Mars, l'équitation au Château de Versailles... Des sites d'exception ont été choisis. L'Arena 92 en fait partie. Située entre l'université de Nanterre et La Défense – au niveau de la gare de Nanterre-Préfecture –, cette nouvelle structure sera livrée à l'automne prochain et deviendra le stade de résidence du club de rugby du Racing 92, champion de France en 2016. Complexe sans équivalent, elle sera l'enceinte la plus grande, la plus moderne et la plus modulable d'Europe, parfaitement adaptée à l'accueil de compétitions olympiques. L'Arena 92 hébergera toutes les épreuves de gymnastiques – artistique, rythmique et trampoline – et d'haltérophilie.

Les Jeux comme accélérateur économique et territorial

Nanterre espère pouvoir profiter de l'olympisme pour continuer sa mutation, générer de l'activité économique et améliorer l'environnement. Comme ce fut le cas à Barcelone en 1992, à Sydney en 2000 ou à Londres en 2012 où un quartier tout entier, East London, a été aménagé et dynamisé. Les Jeux laissent des traces durables partout où ils passent. Le quartier de l'université à Nanterre, déjà en pleine mutation, offrira un nouveau visage d'ici 2020, avec de nouveaux logements et bureaux. Autour de la nouvelle gare « Nanterre Université » sont en train de s'implanter de nombreux commerces et une offre nouvelle de loisirs et d'activités. En 2024, l'université de Nanterre, deuxième campus de France avec plus de 30 000 étudiants, sera au cœur d'un quartier moderne et dynamique, tourné vers L'Arena 92, La Défense, et les Jeux.

Les Jeux comme facteur de progrès social

Les Jeux sont bien plus que du sport. Ils constituent un événement festif et rassembleur. Si Paris est désigné dans quelques mois ville olympique, les habitants et les étudiants auront un rôle à jouer. A Nanterre comme ailleurs. Il restera sept années. Une période propice pour promouvoir et développer le sport et ses valeurs. L'université de Nanterre, bientôt université Paris Nanterre, sera un partenaire de Paris 2024, tout comme les ministères chargés de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Jeunesse et des Sports. Elle pourra porter des projets associatifs, promouvoir la culture olympique, organiser des compétitions sportives, développer l'engagement citoyen chez les jeunes. Et donc mobiliser toutes ses forces vives pour préparer l'avenir.

Des pelouses à l'esplanade

On peut imaginer que l'université de Nanterre, habituellement déserte au mois d'août, se changera en lieu de rencontre et d'animation pendant l'été. Et quelle pourra être un point de départ vers l'esplanade de La Défense, qui se transformera en site de célébration, au même titre que la Tour Eiffel ou le Château de Versailles. L'espace derrière le quartier d'affaires est de moins en moins enclavé grâce au projet de l'Etablissement public d'aménagement Seine-Arche, qui finance le réaménagement de l'université et ses environs en détruisant des tronçons de route ainsi que des voies ferrées. Ouverte sur La Défense et sur le monde que la France accueillera, on l'espère, en 2024, Nanterre et son université ont tout pour réussir leur entrée dans ce XXI^e siècle.

■ *Adrien Quintard*



L'ATHLÉTISME : ENTRE VICTOIRE, CORRUPTION ET LUTTE ANTI-DOPAGE

L'athlétisme est un sport de haut niveau qui demande une extrême maîtrise de sa condition physique et même au niveau mental. Les athlètes s'entraînent des heures pour avoir une bonne endurance. Ce qui n'est pas chose simple : chaque athlète peut recourir à des produits leur permettant d'accroître leur performance. Cependant certains produits sont considérés comme nuisibles et interdits. Néanmoins, depuis quelques années, nous pouvons entendre de nombreux scandales autour du dopage, lors des Jeux Olympiques notamment en 2008 (Beijing), 2012 (Londres) et en 2016 (Rio de Janeiro).

COMMENT RÉAGIT LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE FACE À CET ENGOUEMENT DES ATHLÈTES AU DOPAGE ?

Les substances dopantes présentent un caractère illicite et dangereux. La Fédération Internationale est formellement stricte sur leur utilisation, qui vise à développer la masse musculaire et à augmenter la force, la puissance et la vitesse. Des grands champions comme Usain BOLT, Renaud LAVILLENIE sont souvent contrôlés par les autorités anti-dopage en vue de leur performance et de leur record, en raison des suspicions qui peuvent être émises à leur encontre. Par exemple, lors du relais 4*400m des JO 2008, les Jamaïcains ont remporté la médaille d'or. Cependant, un athlète de l'équipe Nesta CARTER (coéquipier de BOLT) a été contrôlé positif, remettant en cause leur titre de champion et annulant leur médaille sur ordre de la Fédération. L'image des Jamaïcains est souvent remise en question, par manque de régulation du dopage qui peut paraître inexistante dans leur pays.

Au niveau de la corruption, une nation en particulier est très souvent pointée du doigt: la Russie. Après le scandale au tennis avec Maria SHARAPOVA qui a été suspendue pendant deux ans pour un contrôle positif de mélodinium, la Fédération Russe s'est vue interdire les JO de Rio dans toutes les disciplines.

On pourrait parler de «corruption institutionnelle» dont l'Etat russe serait à l'origine, avec un système de dopage pour plus de 1.000 athlètes. Le Comité international olympique a tout de même laissé certains athlètes concourir après maintes analyses. Tant de scandales ont suscité la ré-analyse de nombreux échantillons russes datant des JO 2008. Celle-ci a donné lieu à l'annulation du titre du 4*100m de l'équipe féminine russe en 2008, pour un contrôle positif aux stéroïdes de Yulia CHERMOSHANSKAYA.

La lutte anti-dopage est devenue plus rigoureuse, à cause du nombre de dopants découvert surtout après des victoires. Les sanctions sont sans précédent et les Russes sont en première ligne de mire.

Nul ne doit omettre les règles émises.

■ Bergelie Bitsoua

OFFICIEL : RETOUR DU GRAND PRIX DE FRANCE DE FORMULE UN EN 2018

Tous les fans de Sport Automobile l'attendaient, et l'attente fut longue, la Formule Un fera enfin son retour en France sur le circuit du Paul Ricard, aussi appelé Circuit du Castellet, en 2018 soit 10 ans après le dernier Grand Prix de France organisé sur le circuit de Nevers Magny-Cours en 2008. C'est aussi un retour au sein du calendrier de la Formule Un pour le circuit Paul Ricard qui a accueilli les grands prix de France de 1971 à 1990.

La nouvelle a été annoncée le Vendredi 2 décembre par la Fédération Française du Sport Automobile (FFSA) puis enfin officialisée lors d'une conférence de presse en compagnie du président de la FFSA le Lundi 5 décembre. Le grand prix de France au Castellet à été confirmé pour les cinq prochaines années.



Le circuit avait été écarté au profit du circuit de Nevers Magny-Cours pour l'organisation du Grand Prix de France en 1990 car il y avait un manque de financement ainsi que des conditions de sécurité jugées insuffisantes pour l'organisation d'un grand prix de F1. Le tracé retenu pour la tenue des grands prix sera celui utilisant la chicane du Nord coupant ainsi la célèbre ligne droite du Mistral, pour réduire la vitesse considérablement élevée des Formule Un pour des raisons de sécurité.

Autre bonne nouvelle pour les amateurs de sport auto : le Grand Prix de France sera diffusé en clair, cependant aucune information n'a été donnée au sujet du diffuseur.

■ Thomas Dos Santos

NBA : QUI SONT LES FAVORIS À L'APPROCHE DE LA MI-SAISON ?

Alors que nous nous approchons bientôt des 41 matchs joués pour les équipes de la ligue, nombre symbolisant la moitié de la saison régulière en NBA composée de 82 rencontres, certaines équipes et certains joueurs confirment, déçoivent ou surprennent.



Du côté des équipes, les deux grands favoris que sont Cleveland (champion en titre) et Golden State (finaliste la saison dernière et annoncé comme favori cette saison) confirment clairement leur statut. Leur première confrontation lors du match de Noël, qui a vu Cleveland l'emporter d'un point, a d'ailleurs donné lieu au plus beau match de l'année pour l'instant. Néanmoins, ces deux équipes doivent rester vigilantes. En effet, dans la Conférence Ouest des Warriors, certaines équipes ne cachent clairement pas leur ambition en ce début de saison avec le titre en vue. Il s'agit des San Antonio Spurs, franchise du célèbre français Tony Parker, ainsi que des Clippers qui ont plus d'une fois été plombés par les blessures ces dernières saisons. Il faudra se méfier également de quelques autres équipes en playoff, qui pourraient être en mesure de surprendre lors de quelques matchs, tels que les Houston Rockets ou les Memphis Grizzlies.

Du côté de la Conférence Est de Cleveland, la voie semble encore très ouverte pour les Cavaliers qui devraient sans doute rencontrer à nouveau les Toronto Raptors en finale de conférence. Ces derniers ne semblent cependant toujours pas en mesure d'inquiéter l'équipe de LeBron James.

Du côté individuel, la course au trophée de MVP (meilleur joueur de la saison) est très disputée également. Russell Westbrook pointe pour le moment assez nettement en tête avec des statistiques sensationnelles. Mais il devra maintenir le rythme pour ne pas se faire dépasser par des joueurs comme James Harden, Kevin Durant ou LeBron James...

■ *Edouard Barichard*

SPORTIFS ET SUPERSTITION

Qui ne se souvient pas du footballeur français Laurent Blanc déposant un baiser sur la boule à zéro de Fabien Barthez avant chaque match, durant la Coupe du monde de 1998. Pour les plus jeunes vous aurez sûrement remarqué que Tiger Woods porte toujours un tee-shirt rouge lors de la dernière journée d'une compétition, ou encore Rafael Nadal qui avant de jouer un point refaisait les mêmes gestes.

Nombreux sont les sportifs qui, par superstition ou par habitude, entretiennent des rituels pour le moins étranges. Mais pourquoi les sportifs sont-ils aussi superstitieux ?

Avec ces rituels, les sportifs ont l'impression d'avoir un léger avantage sur l'adversaire. Ils leur donne un sentiment de sécurité, de protection, et se trouvent dans une zone de confort qui leur permet d'être plus performant. Mais surtout pour la plupart d'entre eux, ces rituels leur permettent de mieux se concentrer sur la partie, d'entrer dans leur bulle et de d'axer leur focalisation sur le jeu uniquement. Selon le docteur Richard Lustberg, responsable du site Psychology of Sports, « les superstitions sont un mécanisme d'adaptation pour faire face à la pression », et déclare également que « les athlètes veulent croire que leur habitude améliore leurs performances. En réalité, seules la pratique et la confiance les rendent plus performants. »

Ces rituels ont-ils un effet sur le jeu des sportifs ?

Non bien évidemment, cependant d'un point de vue psychologique, « en effectuant un certain acte, la confiance du joueur augmente, et cette confiance permet de mieux jouer ». Le fait que le rituel soit là pour surpasser les émotions et les peurs peut être un facteur prépondérant dans la réussite d'une performance et permet de créer un cycle vertueux de réussite.

Une autre facette intéressante des rituels dans le sport est son utilisation commerciale. Conscientes du potentiel symbolique, les marques ont développé des stratégies marketing autour de ces superstitions. Comme la marque Volvic qui a tourné un spot publicitaire mettant en scène Zidane et ses rituels d'avant match dans l'intimité du vestiaire, après le sacre des bleus à l'Euro 2000.

Et vous quel est votre rituel ?

■ *Ghali Tanji*



L'ODYSSÉE DU MARIN DESTREMAU

Cela fait maintenant plusieurs semaines que le top départ de la plus prestigieuse course nautique à été donné aux Sables d'Olonne. Le Vendée Globe bat son plein à des dizaines de milliers de kilomètres des rivages français et les skippers se tirent la bourre au gré des flots et des océans. La lutte est âpre à bord de vaisseaux ultramodernes et intelligents. Pourtant, dans cette marée de matériel électronique ultra-performant et onéreux, un parcours détonne. Celui du marin français Sébastien Destremau.

« Le démarreur du moteur m'a lâché il y a une semaine. Du coup, il a fallu inventer un système de poulie et de cordages pour lancer le moteur en se servant des voiles du bateau. C'est assez marrant mais ça demande de la patience ».

Il s'agit là de propos tenus par Sébastien Destremau en personne, joint par la rédaction du Figaro cette semaine alors qu'il faisait son entrée dans l'océan Indien. La conversation s'est faite par écrit car le navigateur veut économiser son crédit de téléphone satellite.

L'économie n'est pas une lubie chez Destremau, alors qu'il est un régatier confirmé et déjà couvert de gloire (six titres mondiaux en voile olympique, cinq Coupes de l'America, un tour du monde en équipage) il ne dispose cependant que d'un maigre crédit comparé à celui de ses concurrents. En effet, il peut compter sur 350.000 euros de budget tandis que les navigateurs ultra-professionnels qui le devancent peuvent disposer jusqu'à 8 à 10 millions d'euros chacun ...

Du coup, Sébastien Destremau se contente d'un vieux bateau de 1998, en retard en tout point technologiquement sur ses concurrents. Il est actuellement la lanterne rouge du Vendée Globe 2016 et accuse un retard de 10k km sur la tête de course, c'est-à-dire qu'alors qu'il passe le Cap de Bonne Espérance, ses rivaux, eux, entrent dans l'océan Pacifique. Il garde néanmoins la tête froide et confie aux journalistes qu'il est tout à fait logique de se faire ainsi distancer par des bateaux neufs, de dernier cri, pilotés par des professionnels. Lui ce qu'il recherche c'est le contact des flots et l'empreinte des océans. La course au titre ne l'intéresse pas, la gloire n'est pas toujours sous les ors de la récompense officielle.

“Vous croyez que le public adore le Vendée Globe uniquement à cause de la vitesse des premiers et un classement ? Le public veut rêver, voir des hommes normaux faire des trucs complètement inutiles et surhumains.”

Tout est là : le Vendée Globe n'est pas une course aux chiffres, à la performance débridée et encore moins aux sponsors. C'est une course humaine face à un élément qui ne l'est pas. C'est un effort, une épopée sans autre but que le dépassement de soi-même. Un marin tel que Destremau ne dompte pas un score ou les flots, un océan, non, il navigue sur la crête des vagues à la recherche d'un autre monde, d'un nouveau monde. Les rivages sont loin désormais, et pendant encore quelques semaines il va pouvoir chevaucher librement à travers les plaines azures de la mère de toute vie, il y trouva alors peut-être des réponses ou d'autres questions, l'intérêt de la chose résidant dans la prise de risque et dans l'aventure pure.

■ Robin Norman Lewis

DOSSIER

L'ÉCHEC

« Le succès c'est d'aller d'échec en échec avec enthousiasme » selon Winston Churchill. Souvent perçu comme le synonyme d'un déboire, voir d'une débâcle, l'échec n'en reste pas moins formateur. Si échouer se résume à un revers, une défaite qu'il faudrait fuir à tout prix, ce serait négliger ses aspects positifs. En France, il occupe une place prépondérante et il est majoritairement fuit, évité. Celui qui échoue, c'est celui qui « n'a pas essayé », « n'a pas fait son maximum » ou « n'est pas assez bon », dès lors, pour quelle raison l'Homme devrait-il prendre des risques ? Chacun devrait-il rester dans sa zone de confort de peur d'être rejeté ou stigmatisé par ses pairs ? Une telle attitude serait la négation de l'essence même de l'échec. Si nous échouons, c'est avant tout pour forger notre propre expérience, nous réaliser en tant qu'individus. C'est à travers ces « erreurs » que nous évoluons et que nous tirons des leçons des conséquences engendrées par nos actes. Vous pouvez choisir d'être de ceux que l'échec hante et qui le rejette sous toutes ses formes mais dans ce dossier spécial, nous avons choisi d'être de ceux qui s'en nourrissent et s'en servent pour mûrir et se construire.

CRITIQUE : LES VERTUS DE L'ÉCHEC, CHARLES PÉPIN

Quel est le point commun entre Charles de Gaulle, Steve Jobs, Serge Gainsbourg, JK Rowling, Charles Darwin et Rafael Nadal ? Ils ont tous commencé par échouer pour se rapprocher de leur talent. Ce petit traité de sagesse nous apprend à « réussir nos échecs ». A tous les étudiants un peu perdus question orientation, sachez qu'il est des échecs qui font avancer plus rapidement que des succès. On trouve parfois sa voie plus vite en commençant par se tromper. Parce que nous vivons dans un pays où la culture de l'erreur est trop peu développée, nous confondons « avoir raté » et « être un raté ». S'identifier à son échec c'est se dévaloriser jusqu'à se laisser dévorer par le sentiment de la honte ou de l'humiliation. Or, l'échec peut nous aider à rebondir, à nous réinventer, à nous réorienter en nous poussant à nous interroger sur ce que nous aimerions devenir. Oser c'est d'abord oser l'échec. Il n'y a pas de risque plus grand que de ne pas essayer. Le véritable échec serait alors de n'en avoir connu aucun. Dans cet essai, Charles Pépin confronte la culture américaine du « fail fast », à la culture française qui accorde trop d'importance à ces diplômes qui viennent sanctionner le triomphe de la raison et aucunement l'expérience. L'erreur est trop peu valorisée dans nos formations made in France, tandis qu'outre Atlantique, l'échec, s'il est appréhendé avec sagesse, sera perçu comme une preuve de maturité, l'assurance qu'il y a au moins un type d'erreur qu'on ne refera pas. Or, l'erreur humaine est source d'apprentissage. Comme l'affirme un proverbe japonais « On

apprend peu par la victoire, mais beaucoup par l'échec ». Peu importe le nombre de chutes, tant que nous nous relevons à chaque fois plus sage. L'échec nous donne l'occasion de mesurer nos limites et d'affirmer notre caractère. Être dans le déni de l'échec est la façon la plus sûre de n'en tirer aucun profit. Apprenons à considérer l'échec comme une opportunité, celle de remettre en question nos valeurs, nos désirs, nos choix et nos croyances. Lorsque l'échec est actualisé, il ne dépend plus de nous. Seule dépend de nous la manière de le vivre. Je vous laisse méditer cette citation de Beckett que j'affectionne particulièrement « Ever tried. Ever failed. No matter. Try again. Fail again. Fail better » (« Déjà essayé. Déjà échoué. Peu importe. Essaie encore. Echoue encore. Echoue mieux. »).



Charles Pépin, Les vertus de l'échec, Allary Edition, Paris, 2016

L'ÉCHEC COMME GAGE DE RÉUSSITE

Tout homme connaît ce sentiment d'avoir peur d'échouer, que ce soit dans le monde des affaires, au niveau scolaire, sportif, artistique et dans bien d'autres disciplines. L'échec est et restera en permanence une crainte que l'Homme connaîtra lors de son passage sur terre. Beaucoup de personnes se reconnaîtront dans certaines de ces questions : « Vais-je passer en classe supérieure ? », « Aurai-je mon baccalauréat ? », « Est-ce que j'aurai ce job suite à mon entretien ? ». Tout ce questionnement nous rend tout simplement perplexe vis-à-vis de nous même ; cela est tout à fait normal, car comme le disait Pascal : « L'Homme est un roseau pensant », qui préfère fuir dans le divertissement pour éviter sa condition humaine. Cependant, cela ne doit pas nous rendre dépendant du doute, et surtout nous ne devons pas croire que les échecs sont prédestinés.

Comment l'échec peut-il être un moteur de réussite ? LAO ZI (sage chinois) disait que « l'échec est le fondement de la réussite », il n'a pas tort. De nombreuses personnalités connues à l'échelle planétaire sont passées par cette case et ont su en tirer profit.

L'échec ne devrait pas être pris comme une fatalité par les Hommes, nous devrions pouvoir en tirer des leçons pour mieux appréhender nos futures expériences. Il est important d'analyser la cause d'un échec, cela nous permet de relever les erreurs et ainsi établir de nouvelles variables et stratégies. Le fait d'avoir échoué, que ce soit à un examen, ou même au code par exemple, nous donne ce sentiment de découragement. Nous ne devrions pas nous apitoyer sur notre sort, mais plutôt aller de l'avant et avoir confiance en nous-mêmes. C'est en faisant des erreurs que nous progressons plus vite. De plus, les critiques qui nous sont faites apportent une remise en question sur la manière d'aborder un sujet.



Selon le proverbe chinois « L'échec est la mère du succès », le meilleur conseil que je puisse vous donner est que : peu importe si vous avez échoué ou pas, passez à l'action ! L'action efface le doute, car le doute est le cancer de la réussite. Le succès résulte de notre mentalité, de notre estime de soi, il est absolument important de s'absoudre des mots négatifs comme « abandonner ».

La chute n'est pas un échec, c'est plutôt un chemin qui mène à la réussite, même si l'on a peur de tomber, rien n'est plus satisfaisant que de vaincre ses peurs et de se prouver que nous avons pu le faire.

Martin Luther King, un grand Homme ayant marqué le XXème siècle disait dans un proverbe restant célèbre : « Si tu ne peux pas voler, alors

cours, Si tu ne peux pas courir, alors marche, Si tu ne peux pas marcher, alors rampe, Mais quoi que tu fasses, Tu dois continuer à avancer. »

Dorénavant les amis ne baissez jamais les bras devant vos objectifs, continuez à avancer, malgré les difficultés, tout marchera en votre faveur.

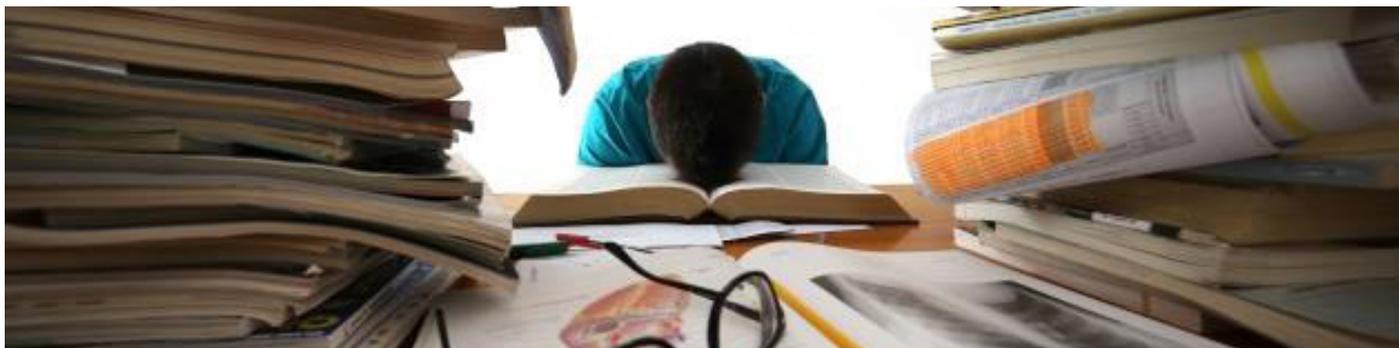
GO SUCESS YOU CAN DO IT !

■ Bergelie Bitsoua

L'ÉCHEC POUR NOUS, ÉTUDIANTS

Dans les discours d'aujourd'hui, on entend souvent le mot réussite : réussite scolaire, sociale, dans la vie. Les diplômes, les stages, le travail, les voyages, l'ascension sociale sont une réussite. Mais qu'en est-il de l'échec ? Quelle place occupe-t-il au sein d'une société qui préconise le travail plutôt que le temps, l'argent plutôt que le bonheur ? Qu'en est-il de l'échec pour nous, étudiants, qui sommes souvent sans temps, ni argent ? Entre réussite et échec, un rien peut nous faire balancer d'un côté ou de l'autre, d'un coup de chance ou de malchance, on peut rebondir comme on peut freiner, voire tomber, s'écrouler.

Alors comment rebondir, se relever et avancer ?



L'échec, pour un étudiant, est sa plus grande peur, mais aussi sa motivation, son courant d'air dans le dos qui le pousse et l'élève. Certains peuvent considérer comme un échec le simple fait de ne pas avoir les résultats qu'ils désirent, avoir des résultats simplement « corrects », eux qui visaient la perfection. Pour d'autres, la vie semble poser un ultimatum. Leurs études tiennent à une bourse qu'ils ne pourront garder qu'à condition d'avoir les résultats attendus, ou à un travail qu'il s'agit de gérer et garder, parallèlement aux études. Peu importe que ces études leur plaisent ou non, qu'elles soient faciles ou non et en dépit de nombreux problèmes à côté. Parfois, alors que la réussite scolaire est la condition pour recevoir la bourse, celle-ci est la condition pour faire les études et avoir une possibilité de réussir. Cela semble être un cercle vicieux duquel il est difficile de sortir.

Alors entre stress, inquiétude, solitude, tension, pression et fatigue, que faire lorsque cela ne va

plus ? Comment savoir si l'on est sur la bonne voie ? Certains, face à l'échec, perdent confiance en eux, pensent que rien ne leur est possible, qu'ils ne peuvent sortir de la place qui leur est accordée dans la société. Comment faire le choix entre trouver un travail bien payé, un qui nous laisse la liberté du temps et de l'espace, un qui soit notre passion, et un autre bien vu en société ? Comment faire concorder tous ces critères, répondre à ses désirs personnels et aux demandes de notre entourage ? Tous les étudiants ne sont pas vraiment libres de leurs choix. Nombreux sont ceux qui subissent des pressions sociales, familiales ou financières, qui se doivent d'évoluer socialement, ou qui veulent « faire mieux que », ou encore qui tentent de rendre les leurs fiers d'eux, en dépit de leurs propres envies. Et l'échec, là-dessus, n'a évidemment pas sa place. Pourtant, il est toujours possible de réussir, si ce n'est la première fois, alors la seconde ou une énième fois. Il est toujours possible de recommencer, car après tout, est-il

vraiment trop tard ? Nous pouvons refaire une année, changer de cursus, et trouver de l'aide quelque part, qui nous permettrait de tenir la route. Néanmoins, il faut savoir où la trouver et à qui s'adresser. Lorsqu'un échec semble apparaître, ne désespérons pas et voyons les choses dans l'ordre, posons-nous les bonnes questions : Où en suis-je ? Que m'apporte cette situation, personnellement et scolairement ? car chaque expérience a quelque chose à nous apporter. Que puis-je en faire ? Ne visons pas trop grand d'un coup, car les escaliers ne se montent pas d'un saut jusqu'à la dernière marche. Demandons nous quelle est l'étape suivante vers notre prochaine réussite, car passer une étape est déjà une réussite. Alors l'échec est-il réellement un échec ? C'est plutôt le verso de la carte à jouer : réussite et échec sont les deux faces d'une même carte, et il ne tient qu'à nous de la tourner du bon côté.

■ *Daria Stepanenko*

LES PRINCIPALES CAUSES D'ÉCHEC CHEZ LES START-UP

Cher futur entrepreneur,

Si tu te sens l'âme assez créative et engagée pour monter ta propre boîte, cet article t'est destiné ! Nous allons voir ensemble les meilleures façons de faire échouer sa société, si si c'est très intéressant, sois attentif. Donc selon toi, quelles sont les principales causes d'échec des start-up aujourd'hui ? Attends, je vais te le dire.

Créer une entreprise, c'est vouloir répondre à un problème, apporter les solutions à un besoin existant. Or, une entreprise intéressante ne suffit pas, elle doit **REPENDRE AUX BESOINS DU MARCHÉ**. Ton idée d'entreprise doit être viable ! C'est le point le plus important.

Bon on va maintenant s'offrir un ticket au pays de l'imagination et se dire que voilà, tu as monté ton entreprise. Tu commences à gagner de l'argent, du cash, de l'oseille bon après tout, tu n'as pas fait tout ça pour vivre dans la pauvreté. Eh bien figure toi que la **FACON DONT TU VAS DEPENSER L'ARGENT** dûment gagné va **DETERMINER L'AVENIR DE TON ENTREPRISE**. Logique tu me diras. Mais parfois les fonds

sont difficiles à gérer, les décisions ne sont pas prises assez vite. Parfois l'entrepreneur préfère se verser un très bon salaire plutôt que d'embaucher un employé indispensable.

NE T'ASSOCIE PAS AVEC DES GENS QUI TE RESSEMBLENT ! Je ne crie pas, je dis que ton entreprise aura besoin de compétences différentes pour voir le jour, évoluer et grandir. Par exemple, des compétences commerciales, juridiques, informatiques...etc. Tu peux te former toi-même en parallèle. Un entrepreneur se forme tous les jours, c'est un innovateur qui veut changer le monde.

TE DEMARQUER, TU DEVRAS. C'est Yoda qui te le dit. Oui, oui, parce que tu pourrais avoir beaucoup de rivaux. Alors ce n'est pas dramatique mais dans ce cas-

là, apporte ta différence sur le marché. Attention au nom de l'entreprise que tu utilises aussi, par rapport à tes concurrents existants et surveilles ceux qui viendront après toi. Certaines start-up refusent de changer de nom de domaine alors qu'il entre parfois en confusion avec la concurrence du fait de leur proximité.

ATTENTION AUX PRIX ! Parfois les start-up ont tendance à minimiser leurs prix quand elles débutent sur le marché. Il te faudra prévoir, être dans la réalité des dépenses à faire pour ton entreprise et du travail à mener.

LES FEEDBACKS. Oui, en tant qu'entrepreneur tu devras te soucier de ce que tes clients pensent de tes services mais surtout tu devras aussi apprendre à

donner des feedbacks à tes employés, voire à tes stagiaires et là je parle en connaissance de cause. En souvenir de cet article, je te demande à toi, futur entrepreneur, prend soin de tes stagiaires et surtout forme les.

LE TIMING ! Il n'y a rien de pire que d'arriver sur le marché au mauvais moment. Le temps est ton pire ennemi. Si ton entreprise arrive trop tôt, il n'y aura pas de demande, donc elle va rapidement décevoir. Si l'entreprise

arrive trop tard, elle sera étouffée par la concurrence et là c'est l'agonie si tu persistes. Oui, quand le monde n'a plus besoin de toi, ça fait mal.

BURN OUT OR NOT BURN OUT ? Il faut aussi que tu saches que, créer une entreprise, la développer, assurer sa bonne santé, tout cela prend du temps et parfois empiète sur ta vie personnelle. Il ne suffit pas d'avoir une idée il faut la développer jusqu'au bout. C'est beaucoup d'investissement personnel. Décider de créer son entreprise c'est accepter les challenges, c'est aussi prendre des risques, avoir de véritables qualités de leader. Je te laisse en espérant que ce rapide survol de l'échec en entreprise t'évitera de faire l'autopsie de la tienne.

■ *Lisa El Yacoubi*



LA VISION DE L'ÉCHEC À L'ÉTRANGER : L'EXEMPLE CANADIEN

L'écrivain américain Truman Capote a dit « L'échec est l'épice qui donne sa saveur à la réussite ». En France, l'échec est mal perçu, cela ne vous aura pas échappé. L'échec, nous y avons tous été confrontés au moins une fois, que ce soit dans le domaine scolaire, sentimental... Bien souvent, il nous mine le moral, se relever peut parfois s'avérer difficile mais surtout, un échec est caché à son entourage, gardé secret. On nous apprend à toujours faire de notre mieux, et ne pas réussir à atteindre les objectifs qui nous ont été donnés par le système scolaire ou la société dans son ensemble est blessant et honteux.



Cette vision pessimiste, propre aux Français selon certains et notamment les Canadiens, n'est pas universelle. D'ailleurs, au Canada, un système dit de «l'échec productif» a été mis en place par un chercheur en sciences cognitives et professeur de technologies de l'éducation à l'Université Concordia, Vivek Venkatesh. Le principe de cette méthode est ingénieux et original. En effet, il a soumis quatre de ses élèves à un essai pendant lequel il leur a demandé de faire le cours (de méthodes statistiques quantitatives avancées) à sa place, précisément pour que ces derniers soient confrontés à la difficulté. Chacun de ces étudiants devait donner trois cours en compagnie d'un camarade, en puisant les connaissances nécessaires en lien avec le cours dans un manuel très dense. Puis, ils devaient expliquer à leurs collègues comment mettre en pratique l'analyse sur un ensemble de données fourni par leur professeur.

Peu avant le cours, les deux étudiants devaient présenter leur exposé à leur professeur, qui leur dit la plupart du temps que l'analyse n'est pas correcte et qu'il faut donc en donner une nouvelle, plus convaincante, le tout moins d'une heure avant la présentation.

Les défenseurs de cette méthode de l'échec productif estiment que mettre les étudiants dans des situations qui les dépassent en les faisant collaborer les uns avec les autres « rend le cerveau plus réceptif à un apprentissage plus profond, plus actif et plus durable ».

En outre, M. Venkatesh travaille notamment avec M. Kapur, qui a conceptualisé le terme d'«échec productif» et tente de comprendre les mécanismes qu'entraîne cette méthode d'apprentissage.

Un échec qui a lieu au sein d'un cadre contrôlé diffère totalement d'un échec à un examen, puisque ce dernier est considéré comme humiliant et peut faire naître un sentiment d'incompétence chez l'étudiant. D'après Alan Wright, vice-provost (le provost est l'équivalent canadien du doyen à l'université) à l'enseignement et à l'apprentissage à l'Université de Windsor, «l'échec peut être utile si on accepte qu'il se produise et que les étudiants ont la possibilité de se reprendre». En outre, «nous ne pouvons toujours blâmer les étudiants pour leur échec».

Au lieu de le stigmatiser, il faut laisser l'échec prendre sa place dans la société et utiliser son potentiel, celui-ci peut en effet permettre de se dépasser et d'innover. L'échec n'est pas à percevoir comme une fatalité, mais il ne faut pas s'y confronter seul, ce qui est l'une des failles du système éducatif français. En effet, ce sentiment de désespoir face à un partiel ou une année ratés n'est pas, ou pas assez, résolu par les personnels éducatifs. Le pessimisme de la société française empêche les individus de considérer leur échec comme une occasion de se relever après la chute. La méritocratie nous fait croire que si l'on vit une situation ardue, nous en sommes les seuls responsables, ce qui explique que les individus qui échouent soient systématiquement mis à l'écart, moqués et critiqués par ceux qui réussissent, d'après les critères de réussite de la société actuelle.



HARVEY MILK



OU LA FIGURE DE LA PERSÉVÉRANCE

Personne ne croyait que Harvey Milk, un petit commerçant modeste tenant un magasin de photographies, deviendrait le premier conseiller municipal gay de San Francisco en 1977. Personne n'imaginait que cet homme arriverait à convaincre les californiens de voter contre la proposition 6 appelée aussi proposition «Briggs», interdisant aux homosexuels la pratique de certains métiers notamment celui d'enseigner, dans une période où les valeurs traditionnelles étaient encore très fortes. Mais surtout, personne ne pensait que ce farceur aux grandes oreilles avec sa queue de cheval et son jean, deviendrait un homme capable de changer le cours de l'Histoire par sa détermination et son travail.

Trois fois. C'est le nombre d'échecs qu'il a vécu avant d'être enfin élu conseiller municipal dans la plus grande ville de Californie. Mais cet quadragénaire hors du commun n'abandonna jamais : chaque jour, il faisait campagne dans la rue aux heures de pointe, dans les boutiques et devant les maisons. C'est dans son magasin mitoux, accompagné d'une équipe loin d'être professionnelle qu'il planifiait, déléguait, préparait chaque élection. Trois fois recalé, mais trois fois plus fort, car malgré ses défaites, le nombre de ses partisans ne cessait d'augmenter. Il aura attendu 4 ans avant de savourer sa victoire et devenir conseiller chargé de son quartier, The Castro, devenu le quartier gay emblématique de la ville. Il devient alors le porte-parole de toute la communauté gay de San Francisco mais aussi celui des minorités en général : les handicapés, les asiatiques, les afro-américains, le 3e âge... Tous ceux qui peinaient à s'exprimer dans une société gardant le blanc, bourgeois, croyant et conservateur comme modèle.

Celui que l'on appelait le «maire de Castro» ne s'arrêta pas là. Les années 1970 se caractérisaient par deux mouvements radicalement opposés qui s'affrontaient: d'un côté, Harvey Milk, prônant la diversité humaine et culturelle, luttant pour les droits de sa communauté notamment au-travers de la validation de la première loi pour les homosexuels à San Francisco, loi qui leur permet de ne plus se faire licencier en raison de leur orientation sexuelle. De l'autre côté, le sénateur Briggs et sa proposition anti-civique, soutenu par la chanteuse Anita Bryant qui menait une croisade contre les homosexuels, et par la majorité des californiens d'après tous les sondages. Tout le monde devinait le résultat du combat entre les deux parties : la défaite était évidente pour le leader gay. Fallait-il abandonner ? Bien sûr que non, en tout cas pas selon lui. Il défendait ses convictions jusqu'au bout et s'était investi corps et âme contre le projet de loi. Grâce à sa campagne, les scores dans les sondages se resserraient. Le 7 novembre 1978, les résultats tombent. La proposition Briggs, à 59% des voix en Californie, est officiellement...rejetée.

Il savait rassembler les gens et leur donner espoir. Mais dans la matinée du 27 novembre 1978, après avoir siégé seulement 11 mois au conseil municipal, l'homme qui ne sortait jamais sans porter aux lèvres son sourire bienveillant, est assassiné d'une balle dans la tête. Cela signe-t-il la fin des luttes pour les droits des homosexuels ? Tout ce qu'il a accompli pendant 5 ans se transforme-t-il en un échec amer ? Non. Cet homme a inspiré des milliers, que dis-je, des millions d'homosexuels et d'hétérosexuels pour qu'ils se battent afin de défendre des causes justes. Le 27 novembre 1978, le quartier de Castro entier brille sous la lumière des milliers de bougies des San-Franciscains pour rendre hommage à l'homme qui, par sa persévérance, son leadership et sa capacité à trouver dans chaque échec un gain d'expérience, a réussi à modifier le cours de l'Histoire. ■ Aurore Garot

CULTURE

Plein Phare
sur...

LA FRESQUE : LE NOUVEAU BALLET MODERNE D'ANGELIN PRELJOCAJ

© 2016 Château de Versailles Spectacles – Pavillon des Roulettes, Grille du Dragon 78000 Versailles



Une décoration minimale, des cheveux qui volent, une musique électronique... C'est avec joie que nous découvrons la nouvelle création d'Angelin Preljocaj, *La Fresque*, ballet moderne pour 10 danseurs où l'on reconnaît bien la signature du chorégraphe. Assisté de Nicolas Godin à la musique, qui nous plonge dans un univers électronique épuré, et du styliste Azzedine Alaïa qui nous présente des robes aux revers colorés dont les rayons jaillissent au fil des gestes, ou des combinaisons d'indigènes originales, le chorégraphe d'origine albanaise restitue ici poétiquement l'histoire d'un conte chinois qui l'a touché. S'agissant au départ d'un projet de ballet pour enfants, rien ne semble particulièrement pensé à destination du jeune public une fois la salle de spectacle plongée dans le noir et les artistes sur scène.

Présentée en première le 20 septembre 2016 au Grand Théâtre d'Aix en Provence, la pièce semble en effet chargée d'émotion et de gravité : on assiste à la découverte d'une fresque poétique par un jeune voyageur qui tombe amoureux d'une des femmes qui y sont représentées. Les mondes parallèles se mêlent, et le jeune homme se retrouve à danser dans la fresque à la recherche de cette femme aux longs cheveux dont il veut faire son épouse. L'atmosphère d'ensemble reste apaisée : l'imbrication des mondes et des significations se fait sans heurt au fil des chorégraphies qui aspirent tous nos sens et nous font jongler entre conscient et inconscient. Par un jeu de rythme et d'espace sensationnel, on passe de la volupté des pas de deux à des plans rock n'roll plus familiers. On notera de belles innovations : des figures mouvantes projetées sur toile qui approfondissent les dimensions, et un rapport aux cheveux intégré au geste à couper le souffle. La pièce, qui dure 1h30, ne s'inscrira pas comme une œuvre majeure, mais élève suffisamment nos sens pour qu'on en demande encore. ■ Céleste Savi



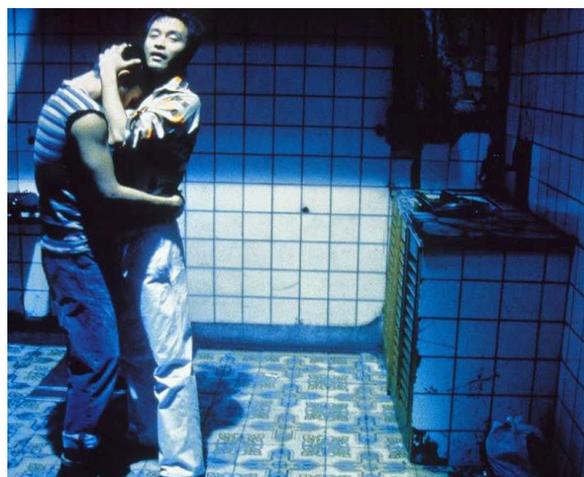
SOUS LES PHARES DES PROJECTEURS ...

LA DANSE AU CINÉMA

« Nous élevons une génération de danseurs » déclarait Hunter S. THOMPSON, soulignant l'insouciance de la jeunesse qui trouve dans cette indolence un refuge social et émotionnel. Par la danse, le corps s'affranchit de raison et de parole pour devenir seul vecteur des sentiments. Là où une image vaut mieux que mille mots, une danse transporte plus d'émotion que n'importe quelle tirade. Et s'il est un endroit où danse et images se rencontrent, c'est bien au cinéma.



© ParkCircus



© ARPDistribution

Mais cette rencontre entre le 6e et le 7e art emporte bien plus que des films sur le monde de la danse – de La Fièvre Du Samedi Soir de John BADHAM à Black Swan de Darren ARONOFSKY en passant par Billy Elliot de Stephen DALDRY – ou même que des films dansés – comme La Mélodie Du Bonheur de Stuart HEISLER, West Side Story de Jerome ROBBINS et Robert WISE ou encore Flashdance d'Adrian LYNE.

Que l'on danse seul devant son miroir comme CHEUNG « Leslie » Kwok-Wing dans Nos Années Sauvages de WONG Kar-Wai, à deux comme Uma THURMAN et John TRAVOLTA dans Pulp Fiction de Quentin TARANTINO ou en groupe comme la Bande De Filles de Céline SCIAMMA, danser n'est pas anodin et nous ramène tant à l'allégresse de Winona RYDER dans la supérette de Génération 90 de Ben STILLER qu'à la solitude, comme dans l'ouverture de Mother de BONG Joon-Ho.

Danser, c'est avant tout tromper l'ennui, comme le fait Christina RICCI dans le bowling de Buffalo '66 de Vincent GALLO ou encore Golshifteh FARAHANI, désabusée dans un café de nuit dans Les Deux Amis de Louis GARREL.

Dans cette même optique libératrice, danser permet de se libérer des carcans le temps de quelques pas, comme le personnage de ZHÀO Tào dans Au-Delà Des Montagnes de JIA Zhāng-Kē, tout sourire dans une superbe scène d'aérobic rythmée par l'insouciant morceau Go West des Pet Shop Boys alors que la République populaire de Chine s'apprête à entrer dans l'an 2000. La danse est également ce qui permet à l'héroïne sans-abri, la Steel Flower de PARK Seok-Yeong de résister face à l'adversité.

La danse est aussi une séduction, comme le prouve brillamment une Salma HAYEK vampirique dans Une Nuit En Enfer de Robert RODRIGUEZ. Car c'est avant tout une élegie du corps et de son fantasme comme pour le personnage principal du film de TSUKAMOTO Shinya, Vital.

La danse exprime aussi le sentiment amoureux, que l'on soit des enfants en fugue comme dans Moonrise Kingdom de Wes ANDERSON ou encore Starry Starry Night de LÍN « Tom » Shū-Yu, ou au contraire des personnes âgées vivant dans une zone contaminée inspirée de l'incident de Fukushima dans The Land Of Hope de SONO Sion. Enfin – amour toujours – la danse est ce qui réunit les deux amants du Happy Together de WONG Kar-Wai ainsi que le couple tragique du premier segment du film d'ISHII Sogo, Dead End Run.

■ Maxime Lauret

LA MINUTE PHILO

LES DANGERS DE L'ARGUMENT DU CON



Les élections présidentielles approchant, et les discours se laissant aller à des propositions de plus en plus radicales, il m'a paru essentiel de te mettre en garde, cher lecteur, chère lectrice, contre une croyance collective à laquelle nous cédon trop souvent lors des débats. Je l'ai nommée « l'argument du con », et elle pourrait s'énoncer de la manière suivante : « en matière de morale, les pensées et les comportements extrêmes sont le fruit de la bêtise, de l'ignorance ou de l'inculture ». Pourquoi certaines personnes sont-elles racistes ? Pourquoi d'autres sont-elles partisans de la peine de mort ? Par faiblesse intellectuelle. Voilà ce que cet argument nous pousse à répondre. Il ne s'agit pas là d'un raisonnement tout à fait arbitraire. En vérité, l'argument du con est un héritage de la philosophie des Lumières, et

notamment de penseurs comme Voltaire ou Condorcet, selon lesquels il appartenait à la raison de lutter contre le fanatisme et la violence. Ils estimaient que le savoir ou l'intelligence ne pouvaient pas engendrer de comportements disproportionnés ou démesurés. De là vient l'idée selon laquelle le manque de mesure (c'est-à-dire l'extrémisme) est l'effet d'un manque de raison.

Qu'y a-t-il là de si problématique ? Pas grand-chose en vérité, tant que cette idée ne devient pas un argument. Le cas échéant, elle peut être nuisible, puisqu'elle pousse à ne pas chercher à comprendre l'extrémiste. En effet, si j'ai décrété que ce dernier ne faisait pas preuve de raison, rien ne sert d'essayer de savoir pourquoi il pense ce qu'il pense. Rien ne sert, en d'autres termes, de tenter de cerner la logique de sa réflexion, puisque j'ai affirmé qu'il n'était pas en mesure de réfléchir. J'en viens donc à expliquer son extrémisme par son manque d'intelligence ou, pire encore, à réfuter ses propos de cette manière, ce qui revient à lui dire : « Tu as tort parce que tu es stupide. ». On a déjà fait plus convaincant... Le problème avec l'argument du con, c'est qu'il pousse à assimiler les raisons et la raison. Il amène à penser que ce qui est explicable est nécessairement légitime, car relevant d'une certaine logique. Si j'affirme qu'un raciste a peut-être ses raisons d'être raciste, on me répondra que je suis en train de le justifier, alors que je ne fais qu'essayer d'expliquer son opinion. Dire qu'il a ses raisons, cela ne revient pas à dire qu'il a raison. Ses raisons peuvent être mauvaises. Seulement, pour le prouver, il faut être en mesure de les comprendre et d'en cerner les failles.

Arrêter de s'abriter derrière l'argument du con, en somme, est apprendre à écouter pour mettre fin aux dialogues de sourds. Dire à un con qu'il est con, cela ne le rendra pas plus intelligent. Lui démontrer qu'il a tort paraît bien plus efficace.

■ *Quentin Regnier*

L'ODE À LA DANSEUSE (l'inspiration du poète)

Les yeux tristes des phares
s'ouvrent sur un
espace vide.
Doucement sourit
à son démon
et joie
et amertume
se combinent en un
mystère ordonné.

Crée un chétif temple rosé
avec les membres

et ses pieds
écrivent
comme préambule
vivant
de sa pensée ;
la musique la hisse,
et la terre
qui avant
l'avait repoussée
maintenant
l'appelle vers soi.

Dessine un

bond
avec des pas
remplis de talent

ces pas
si faciles
si familiers
sont maintenant des actes
extraordinaires
qui la contraignent
dans des chaînes rosées.

Dans les yeux clos
elle compose
la forme de ses flamme entre
ciel et terre
où les gestes

tant
se confondent avec
les membres

Quatre étoiles nous ont quittés en décembre dernier

Une icône de la pop britannique, une princesse à renommée intersidérale, la danseuse au parapluie, « les plus beaux yeux du cinéma », quatre légendes disparues s'ajoutent à la longue liste des personnalités décédées cette année. Pour reprendre Madonna, « 2016 peut aller se faire voir ».



1. GEORGE MICHAEL

George Michael était un auteur-compositeur-interprète et producteur britannique. Il reçut le Grammy Award de l'album de l'année en 1988 pour Faith, qui le propulsa au rang de star internationale. Le chanteur s'engage dans la lutte contre le sida dans les années 90 et dédia son album Older à son compagnon décédé de la maladie.



2. CARRIE FISHER

Carrie Fisher est propulsée à 19 ans dans les étoiles grâce au rôle de la princesse Leia dans la saga Star Wars de George Lucas. Ses troubles de bipolarité, son addiction à la drogue et à l'alcool la tiennent éloignée des studios de cinéma pendant les années 80. Elle se délie de ses angoisses grâce à l'écriture de sept romans. Sa mère Debbie Reynolds meurt au lendemain de son propre décès.



3. DEBBIE REYNOLDS

Debbie Reynolds était l'une des dernières actrices hollywoodiennes de l'âge d'or des studios. Elle acquit une renommée mondiale à l'âge de 20 ans grâce à son rôle dans Chantons sous la pluie, aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs films musicaux. En 1969, elle est la vedette dans sa propre émission de télévision The Debbie Reynolds Show pour laquelle elle est nommée aux Golden Globes.

■ *Alexandra Bommart*



4. MICHÈLE MORGAN

Michèle Morgan, la beauté à la française, était une actrice française dont la filmographie est riche de plus de soixante dix films, dirigée par les plus grands réalisateurs français et américains. Dans Le Quai des brumes de Marcel Carné, Jean Gabin adresse à Michèle Morgan l'une des répliques les plus célèbres du cinéma français : « T'as d' beaux yeux tu sais. ». Elue dix fois par le public comme étant l'« actrice française la plus populaire », elle reçoit également le prix d'interprétation féminine au premier Festival de Cannes en 1946 pour son rôle de Gertrude dans La symphonie pastorale.

D'une voix absente
je la suis
parmi les flots
de ses cheveux
et elle semble
dire « Je suis
la vie qui danse »

Jamais de tels gestes
ne donnèrent tant envie
à mes lèvres ;
ce ne serait donc pas du désir
ce que je vois se tordre
dans les mouvements,
sous
la respiration des notes ?

Maintenant
elle est tombée
dans la nuit de la scène
et s'accroche
au sable qui
l'a accueillie ;
« tu as mes yeux »
je lui dis,
Mais à mes yeux
elle semble morte
« peut-être repose-
t-elle
si doucement
entre les applaudissements »
dis Pensée
« peut-être rêve-t-elle »
dis Fiction

Désormais ébahie
par Beauté qui
de ces dessins
s'est avancée, à
ce moment
mon âme
rêve et désespère
l'émotion
de cette douleur
de ce sentiment.

■ *Lorenzo Antoniucci*

LEETAL

C'EST DÉCIDÉ, JE RÉDUIS MES DÉCHETS !

Si l'on pouvait résumer en une phrase l'événement organisé par l'association verte de Nanterre, l'ETAL, ce serait «le meilleur déchet est celui qui n'existe pas». Par l'intervention de trois bloggeuses Mélanie, Chloé et Julie, ayant chacune adopté le mode de vie «zéro déchet» à leur manière et à leur rythme avec leurs petites astuces de la vie quotidienne, on découvre que réduire ses déchets n'est pas compliqué, plus économique et plus écologique ! Voici un top 5 de solutions alternatives pour réduire vos déchets !

N°1. Faire ses savons et autres cosmétiques soi-même ou privilégier les savons solides. Grand max ça vous prend 30 min chez vous, c'est à dire le même temps voire moins, que d'aller au supermarché, choisir parmi les mille shampoings et gels douche proposés, slalomer entre les gens pour atteindre la caisse, faire la queue, taper la discute avec la caissière, payer et rentrer chez vous. A partir de maintenant, non seulement vous savez ce qu'il y a dans vos savons, mais en plus ça vous coûte moins cher sur le long terme et c'est plus écologique. Et vous perdez moins votre temps.

N°2. Arrêter les serviettes hygiéniques et tampons jetables. Les filles, vous le savez, les serviettes hygiéniques et les tampons non seulement c'est cher, ça pue et c'est parfois désagréable mais en plus ce sont des déchets inutiles. Aujourd'hui, d'autres produits ont été créés, plus respectueux de l'environnement et en plus réutilisables: la cup et la serviette hygiénique lavable en coton bio (et oui ça existe !) sont deux solutions alternatives ! Plus besoin d'acheter une mini-poubelle dans les toilettes ! Et voilà, encore des économies.

N°3. Valoriser les épiceries en vrac. Vous n'allez pas acheter du Coca-Cola sans la bouteille bien sûr, mais pour vos fruits et légumes, pourquoi ne pas aller dans une épicerie en vrac ? Vous ramenez votre petit filet de courses, et hop plus besoin d'emballages inutiles ! Il y a de plus en plus d'épiceries de ce type surtout en Ile-de-France, et la plupart propose des produits bios. Autant dire que non seulement vous faites votre part pour sauver la planète, mais en plus votre corps digère moins de pesticides donc vous êtes en meilleure santé

(et donc moins de chance de payer 25€ pour une osculation de 5 min chez le médecin pour des maux d'estomac).

N°4. Prévoir quelques objets quand vous sortez entre amis. Vous sortez et d'un coup, un petit creux...Direction le resto ! Mais après avoir grignoté tout l'après-midi, vous n'arrivez pas à finir votre plat et il reste de quoi vous faire un petit dîner pour le lendemain dans votre assiette. Vous avez le droit de demander à récupérer vos restes dans les restaurants, et rien de plus utile qu'un petit doggy bag dans votre sac ! Autre chose: éviter les pailles en plastique et les serviettes en papier. Il existe maintenant des pailles réutilisables en inox et rien ne vous empêche de prendre avec vous une petite serviette en tissu quand vous aller dans un fast-food ! Le saviez-vous ? Les pailles en plastique que vous jetez se retrouvent souvent coincées dans les narines des tortues.

N°5. Echanger vos vieux vêtements entre amis. Vous avez envie de changement dans votre garde-robe mais l'argent a déserté votre compte en banque et en plus le seul jour où vous pouvez faire un tour dans les boutiques c'est le week-end, avec les gosses qui crient dans le centre-commercial, la foule qui se précipite sur le dernier jean soldé taille 38 et la queue pour les cabines d'essayage. Pourquoi ne pas organiser avec vos amis, un échange de vêtements ? Vous renouvelez gratuitement votre placard, et en plus chez vous. Je n'ai qu'un mot à dire: Gé-ni-al.

Retrouvez plein d'autres alternatives sur les blogs My Slow Life, Sempervivum Une vie sans gâchis & Do It For The Mermaids de Chloé, Mélanie et Julie !

■ Aurore Garot

ENTRETIEN AVEC UN DEMI-DIEU DE NANTERRE: LE PROFESSEUR CHARLES DELATTRE



Maître de conférences, enseignant-chercheur HDR, directeur adjoint de la licence Humanités, coordinateur des relations internationales et enfin directeur du master Humanités Classiques, Charles Delattre est un exemple parmi les professeurs incroyables de Nanterre. Les étudiants de la licence le connaissent pour ses allusions furtives à des vies antérieures sous des dictatures, pour les multiples langues dans lesquelles il leur parle, et pour ses cours aussi amusants qu'intéressants ! Il fait parti de ces demi-dieux de l'université qui donnent envie d'apprendre et peut être même d'enseigner ! Encore faut-il savoir à quoi correspond la vie d'un professeur de Nanterre...

Monsieur Charles Delattre, nous souhaitons aujourd'hui déconstruire le mythe qui s'est construit autour de vous dans l'UFR Phyllia par les étudiants. Pourriez-vous nous faire une courte autobiographie ?

J'ai vécu 2 ans en Iran, juste avant la révolution islamique : mes parents y travaillaient comme ingénieurs de la RATP. Nous étions des étrangers et bénéficions d'une « protection » du gouvernement, donc téléphone sur écoute, surveillance renforcée, etc. Je suis ensuite parti au Chili pour 3 ans, pendant la dictature de Pinochet. À 9 ans, je suis retourné en France, où mes camarades d'école me voyaient un peu comme un étranger, à cause de mon accent chilien (que j'ai perdu aujourd'hui). J'ai passé un Bac S, puis j'ai fait une classe préparatoire au lycée Henri IV pour rentrer à Normale Sup' en lettres classiques. J'en suis sorti avec mon agrégation en poche. Dans le cadre de l'École, je suis partie en Irlande à Trinity College, à Dublin. J'étais thésard quand j'ai atterri à Nanterre, où j'ai été élu sur un poste fixe cinq ans plus tard. J'ai gardé un lien spécial avec l'Amérique du Sud. Le Chili est devenu ma deuxième patrie. J'y retourne au moins deux fois par an et je donne des conférences dans les universités locales ainsi qu'en Argentine. Je suis tellement habitué à parler espagnol que quand j'invective un étudiant dans ma tête, c'est toujours en espagnol chilien ! J'aime aussi beaucoup la culture maghrébine malgré mes tentatives désastreuses pour apprendre une langue arabe (j'ai suivi 4 mois de cours avant de comprendre que j'étais vraiment nul). Couramment, je parle l'anglais, l'allemand, le grec ancien et moderne, le latin et l'espagnol. L'anglais était primordial pour pouvoir lire les 14 volumes de brouillon en anglais du Seigneur des Anneaux de Tolkien. Par contre je n'ai jamais appris l'elfique. Plus tard peut-être ?

Pourquoi être devenu professeur à l'université ? Qu'est ce qui vous plaît dans le métier d'enseignant-chercheur ?

L'université est un espace de liberté extraordinaire. Contrairement au lycée ou à la classe préparatoire, où les programmes sont imposés, la fac offre la possibilité aux professeurs d'enseigner leur spécialité ou les sujets qui leur plaisent. Les livrets pédagogiques sont composés entre collègues et chacun utilise la méthode qui lui semble la plus adaptée pour enseigner. Le deuxième avantage de l'université est que nous sommes face à un public qui est là par choix. Lorsque je donne un cours de mythologie, je suis dans une salle remplie d'étudiants qui ont choisi d'étudier la culture antique et avec qui nous pouvons avoir une véritable conversation sur tel ou tel sujet. Pour moi, le véritable plaisir dans l'enseignement universitaire, c'est ce rapport avec les étudiants. Le seul souci en France, c'est que le lien prof/étudiant n'est pas encore un véritable rapport de confiance. Il y a une sorte de fossé qu'on ne trouve pas par exemple en Amérique latine ou en Espagne. Les étudiants ont peur de poser des questions ou de répondre mal, donc on doit parfois faire face à un silence de mort dans la salle, c'est terrible ! Dans le cadre de mon poste de coordinateur des relations internationales, ce que je trouve génial est justement le dialogue que j'arrive à construire avec les étudiants dans un rapport non plus de professeur à élève mais d'être humain à être humain. Nous pouvons avoir une discussion où il n'y a pas cette distance que l'on retrouve en cours.

Les étudiants ignorent souvent ce que c'est qu'être professeur à l'université, seriez-vous capable de nous décrire un peu votre travail ?

Il faut d'abord comprendre que lorsque l'on enseigne à la fac, que cela soit à Nanterre ou ailleurs en France, on assume d'autres responsabilités, notamment administratives. Les professeurs sont donc enseignants et participent à l'administration. Faire de la recherche, cela veut dire, en plus de donner des cours, de participer à des colloques, à des réseaux de recherche internationaux et de travailler à ses recherches personnelles si possible... Participer à l'administration, cela peut aller du simple tutorat en langue ancienne à la direction d'un master ou à la participation active aux conseils d'UFR. Les enseignants sont sollicités systématiquement pour prendre des décisions et conduire des projets administratifs.

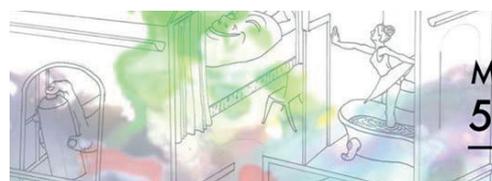


FESTIVAL LES MARMITES ARTISTIQUES

Pour sa 12ème édition, le Festival « Les Marmites Artistiques » revient avec un thème convivial « Comme à la maison ». Ce projet est né dans l'intention de créer une atmosphère propice au développement du lien social et au rapprochement des étudiants, des amateurs et des artistes. L'évènement se tiendra du mercredi 5 au vendredi 7 avril sur le campus.

Ce festival est organisé par l'association Hypothémuse du M2 Conduite de projets culturels. Dans le cadre de leur formation, les étudiants proposent un évènement pluridisciplinaire autour de la danse (battle, hip hop, contemporain, performances), l'art visuel et audiovisuel, la musique (rock, folk), la photographie (concours photo, expositions professionnelles et amateurs), le théâtre (spectacle et improvisation), les arts numériques et la poésie.

Le campus sera totalement réinvesti afin de proposer des manifestations étalées sur trois jours, accessibles à tous. La thématique de la maison sera déclinée à travers des espaces symboliques : la chambre, le salon, la salle à manger, la salle de bain, le grenier, le jardin et la terrasse. Chaque lieu deviendra un espace de vie et de partage.



FESTIVAL DES MARMITES ARTISTIQUES 5/6/7 AVRIL 2017

« comme à la maison »

Plusieurs évènements seront organisés en amont du festival pour se familiariser avec l'esprit du projet. Tout d'abord, l'inauguration de la Basse Cour en février annoncera la pendaison de crémaillère de la « maison ». Un stand proposera des goodies et les premières informations de la programmation du festival. Deux concours seront organisés deux mois avant le festival : un concours photo en partenariat avec Pixpocket sur le thème « comme à la maison ». Ce concours ouvert à tous permettra aux étudiants les plus talentueux d'être exposés durant le festival. L'association propose également un concours tremplin pour les mélomanes avec à la clé la première partie du concert de clôture du festival à la Basse Cour. Enfin, le bâtiment DD accueillera tous les mardis un café éphémère « Le P'tit Creux » dans un espace de détente avec des produits frais maison à moindre prix et des massages proposés aux étudiants. Vous n'avez donc plus aucune raison de manquer ces rendez-vous, soyez nombreux à venir visiter chaque recoin de la maison, plein de surprises !

■ Adèle Fleury

JURIS CLUB

Tu es étudiant en droit et tu ne connais pas le Juris Club ? Cet article est fait pour toi !

Le Juris Club est une association d'étudiants en droit de la L2 au M2 qui délivre gratuitement des informations juridiques. Tout le monde peut y avoir accès. L'idée est la mise en place d'une permanence juridique bénévole sur le campus pour une meilleure accessibilité du droit. Encadrés par des avocats et professeurs, les membres de l'association disposent d'un délai d'environ 2 semaines pour étudier le cas. L'association fait partie des points d'accès au droit de la ville de Nanterre. L'association participe aussi à des évènements juridiques comme des débats au sein de l'université notamment en mars 2016 sur la lutte contre le sexisme. Elle co-organise le Forum des métiers du droit avec la fac afin de conseiller au mieux les étudiants sur la suite de leurs études.

Cette association a un double intérêt puisqu'elle permet aux justiciables d'être accompagnés dans leurs démarches et aux étudiants de rechercher les informations juridiques pertinentes pour traiter le cas. C'est donc un très bon entraînement pour une future carrière juridique !

Juris Club Paris Ouest, Maison de l'Etudiant, local 201. Juris Club Paris Ouest sur Facebook ou par mail :

jurisclub.parisouest@outlook.fr



Clothilde Leroux - Victor Gaudeaux - Bianca Diot - Robin Norman Lewis - Jérémy Deschamp - Robin Arzilli - Dina El Moukhtari - Adrien Quintard - Bergélie Bitsoua - Thomas Dos Santos - Edouard Barichard - Alexandra Bommart - Daria Stepanenko - Maxime Lauret - Quentin Regnier - Celeste Savi - Lorenzo Antonucci - Tif - Nelly Thoprieux

LE PHARE OUEST RECRUTE !!!

REDACTION, RELECTURE, COMMUNICATION, DESIGN, ETC... Intégrer l'équipe du journal de Nanterre t'intéresse ? Contacte-nous au plus vite, nous n'attendons que toi !

Page Facebook : Le Phare Ouest

Site Internet : phareouest-nanterre.u-paris10.fr

Email : phareouestnanterre@gmail.com



Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au PHAREOUEST de se développer ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs qui nous ont donné leur soutien.



Planète
SESAME

92

TRAITEUR
SOLIDAIRE



DONNEZ
DU SENS À VOTRE
CONSOMMATION!

SAVOURONS
LA DIVERSITÉ!

RESTAURATION SUR PLACE à partir de 3,70 €

Formule étudiant..... 5,90 €

SANDWICH + DESSERT + BOISSON



PLANÈTE SESAME 92
au 194, avenue de la République,
à 2 mn de l'université de Nanterre

Traverser l'université
en longeant les bâtiments
E, D, C, B et A

Traverser le parking

Descendre les marches

Traverser la rue

Planète SESAME 92 derrière
le bâtiment A au 194, avenue
de la République

